

*Ce 22 novembre, nous fêtons la sainte Cécile,  
patronne des musiciens.*

*Ainsi chaque corporation a son saint patron : saint Eloi pour les orfèvres, sainte Barbe pour les sapeurs-pompiers, saint Yves pour les avocats et saint Fiacre, chers amis, ne tombez pas dans le panneau : contrairement à ce que vous pouvez penser il n'est pas le patron des chauffeurs de taxi, mais bien celui des jardiniers.*

Il est cependant une corporation qui n'a pas de patron : c'est celle des fondateurs de communautés qui est pourtant assez nombreuse. C'est un métier qui n'est pas toujours très bien rétribué, mais on en tire des avantages en nature et, également, de la considération, ce qui n'est pas rien. On le voit quand tous ces personnages se font tirer le portrait en train de baiser l'anneau pontifical pour, bien vite, mettre la photo sur Internet. Mais ils n'ont pas de saint patron et cela leur manque. Alors je me suis demandé qui pourrait faire l'affaire et je crois avoir trouvé la personne idoine que je soumetts à votre jugement.

**Jeanne JUGAN** : Avez-vous déjà entendu son nom ? Savez-vous qui elle est ? Ce qu'elle a fait ? Son histoire mérite d'être racontée : Jeanne JUGAN, une bretonne, en 1817, se mit au service des malades pauvres dans l'hôpital du Rosais à Saint-Servan. Affaiblie par la rude besogne, elle quitta cet emploi.

Vers 1839, elle commença à accueillir dans sa maison des femmes âgées, pauvres, délaissées et malades, ce qui la conduira à la fondation de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres qui se répandit bientôt dans le monde entier. Elle devint Sœur Marie de la Croix. Elle fit inclure dans leur règle le vœu d'hospitalité.

Mais là où son histoire devient intéressante, c'est qu'elle a été maltraitée par un prêtre, Mr le Pailleur qui s'institua comme fondateur et directeur de la communauté et la mit à l'écart durant 27 années. Rien que cela !

Pendant vingt sept ans, Jeanne vécut, par obéissance, cachée, sans aucune charge, mêlée aux postulantes et aux novices. Pendant vingt sept ans, Jeanne se tut. Elle reçut les humiliations et les contradictions en silence. Pourtant, elle souffrait beaucoup de cette situation, et parfois, lors de certaines occasions, elle laissait échapper une phrase ou l'autre qui dévoilaient l'étendue de sa peine. Ainsi, un jour elle dit à des novices: *"Il faut être comme un sac de laine qui reçoit la pierre sans résonner."*

Tout cela, Jeanne l'avait bien compris, et autour d'elle on s'appliquait à lui rappeler qu'elle n'était rien. Un jour de fête, Mr Le Pailleur fit des compliments aux anciennes sœurs qui étaient là, les nommant toutes par leur nom. Il s'abstint de nommer Sœur Marie de la Croix, présente elle aussi. Souvent aussi on la rabrouait comme une innocente.

Elle était totalement ignorée par Mr Le Pailleur. Elle n'assistait jamais aux fêtes de famille; on fêtait les supérieures et *le bon père*. Elle, jamais. Elle n'était qu'une pauvre fille, et elle savait qu'au noviciat, quand on racontait les débuts de l'œuvre, on insistait pour que les novices ne croient pas ce qui se racontait dans le monde: que Jeanne Jugan était la

fondatrice; non, elle avait été reçue deux ans après les autres, et ce n'était pas elle qui avait ramené le premier vieillard. Oui, la vieille femme aveugle, on l'avait logée chez Jeanne Jugan, mais l'abbé Le Pailleur payait une forte rente !

Pendant vingt sept ans Jeanne Jugan sera donc traitée comme une novice, avec les novices et les postulantes. Elle était inconnue dans sa Congrégation. Aux jeunes qui arrivaient on enseignait la fable officielle: le fondateur, c'était l'abbé Le Pailleur.

Quant à Jeanne elle restait soumise aux plus humbles tâches et à de nombreuses vexations. Personne, à la tour Saint Joseph, ne devait savoir qui elle était. D'ailleurs, le jour de sa mort, le 28 août 1879, c'était la saint Augustin, et l'on fêtait solennellement l'abbé Augustin Le Pailleur. Pour ne pas déranger une telle fête, on n'annonça la mort de Jeanne que le lendemain. Aucune lettre ne prévint les sœurs de la mort de la véritable fondatrice. Jeanne mourait dans le silence et l'abandon, comme elle avait vécu : dans le silence et l'abandon pendant vingt sept ans.

Aujourd'hui Jeanne Jugan s'impose à tous les fondateurs de communauté par **le silence de l'humilité** : Ce qui fut le plus remarquable, notent ses biographes, pendant les vingt sept dernières années de sa vie, ce fut son silence. Pour les jeunes avec qui elle devait vivre, elle n'était que Sœur Marie de la Croix. Jeanne a connu ce que les mystiques appellent la nuit de l'esprit, la nuit obscure. Elle a été délaissée et méprisée à en mourir.

Le fondateur, et supérieur général, c'était l'abbé Le Pailleur, "*le bon père*". La fondatrice, et supérieure générale, c'était Marie Jamet.

Ce n'est qu'après la mort de Jeanne, qu'une enquête apostolique fut ouverte. Quand même ! En 1890, après avoir imposé son autorité pendant quarante ans, Augustin Le Pailleur, âgé de 78 ans, fut convoqué à Rome où il dut terminer ses jours dans un couvent pour se racheter de son comportement.

Au moment du décès de Jeanne, deux mille quatre cents petites Sœurs des pauvres étaient présentes dans dix pays. Elle a été béatifiée par Saint Jean Paul II le 3 Octobre 1982 et canonisée par le Pape Benoît XVI le 11 Octobre 2009. Sa fête est le 29 août.

Je vous en prie : ne faites aucun rapprochement avec des communautés « nouvelles » ou actuelles : ce serait de mauvais goût. N'allez pas imaginer non plus que des clones du vilain abbé, les Pailleurs et les ripailleurs soient, de nos jours, aux commandes de certaines communautés : ce serait pure spéculation. Je voulais simplement vous proposer cette sainte comme patronne des fondateurs, modèle pour eux de silence et d'humilité. Son message était limpide : « *Rendre les pauvres heureux, c'est tout* ».